L'essence de la technique et l'essence de la casuistique

Serge BOARINI

Lycée de l'Oiselet

RÉSUMÉ. — À partir d'une lecture de la conférence de Heidegger, *La question de la technique*, l'article entend montrer comment la dualité technique antique – technique moderne trouve son symétrique en éthique. La casuistique chrétienne est une éthique de la pro-vocation tandis que la casuistique entendue comme herméneutique pratique relève d'une éthique du dévoilement.

« Car l'interrogation est la piété de la pensée ¹. »

Au premier regard, il semble que rien ne puisse rapprocher l'essence de la technique telle que la dégage la conférence de Heidegger (*La question de la technique*) et la casuistique, par quoi l'on désigne un certain traitement des situations moralement difficiles. Si jamais il fallait chercher une morale dans l'œuvre du philosophe allemand, il ne faudrait sans doute pas espérer la trouver dans une conférence dont rien ne laisse entendre qu'elle en parle, voire qu'elle pourrait en parler. Du côté de la casuistique cependant le rapprochement entre *éthique* et *technique* semble autorisé par les méthodes employées : la résolution de cas de conscience requiert l'emploi de *techniques* dont les plus fameuses sont tournées en dérision dans les *Provinciales* (direction de l'intention, restriction mentale, équivoques). Après avoir distingué *éthique* et *technique*, cet article s'efforcera de montrer comment elles s'opposent, mais aussi comment elles pourraient se concilier dans les termes de la conférence du philosophe allemand.

Selon leur définition, l'éthique et la technique désignent des activités. Considérées dans leur essence, chacune de ces activités néanmoins se rapporte de manière originale à l'être *autre*, qu'elle le produise pour la technique, ou qu'elle le fasse advenir pour l'éthique. Alors, tout les oppose. La technique peut être définie comme l'accaparement de l'autre. Cet accaparement prend les figures de l'appropriation, de l'exploitation, et toujours ultimement de la négation de l'être autre comme être autre. Le projet technique est compris dans la formule cartésienne : se rendre comme maître et possesseur de la nature. Nature au sein de laquelle désormais figure la naturalité de l'homme, avec ses

¹ Cf. Heidegger (1958), p. 48.

organes, ses gènes qui peuvent être dénaturés (cédés, vendus pour les uns, décodés, recodés, brevetés pour les autres). Tout à l'inverse, l'éthique peut être définie comme la reconnaissance de la présence de l'autre (homme, animal, environnement) dans son être autre ([5], 316). À ce titre, l'impératif kantien du respect scelle le destin de toute éthique. Selon l'approche technique, une réponse au plus peut être avancée dans un ordre déterminé de difficultés. Quand plus d'une réponse est avancée, un ensemble de critères (le plus souvent les critères d'efficacité, de sécurité, de productivité, de facilité) permettent de trancher laquelle des solutions est la meilleure. Une difficulté éthique ne peut pas trouver une solution de ce type qui fait fi de la multiplicité des sens attribués à une solution. Résoudre une difficulté morale, c'est participer au débat inachevable entre les hommes quant à l'opportunité, la justesse, la justice de l'action produite ou de la décision à prendre. Certes quand plusieurs solutions sont avancées, certaines peuvent être d'emblée exclues : elles ne sont pas moralement pertinentes au regard de la conception culturelle de ce qui est éthique (l'amoral). Celles qui réchappent à cette sélection sont, de fait, le plus souvent soumises au test de la tractation entre les membres de la culture, voire de leur confrontation. L'ordre éthique résiste à l'ordre technique par l'inéluctable et inévitable place du *sens* de ce qui est éthique pour les différents acteurs de la situation moralement difficile. Cette distinction faite, le texte de Heidegger semble n'avoir rien de plus à nous apprendre. Pourtant il nous apporte quelque chose de neuf.

Dans *La question de la technique*, Heidegger distingue soigneusement la technique de l'essence de la technique : la première se matérialise dans les instruments ; la seconde prend corps et prend *effet* dans la pro-vocation dont l'Arraïonnement est le destin ([1], 33, 36, 37, 40). L'essence de la technique n'est donc rien de technique ([1], 9). La technique moderne ne se distingue pas de la technique des Grecs par l'application de connaissances acquises elles-mêmes par des séries d'expérimentations ([1], 29-31), ni par l'usage d'instruments plus compliqués ([1], 10-11). La technique moderne procède tout autrement que la technique antique : elle somme la nature à n'être qu'un fonds disponible, commettable ([1], 23), comme elle somme l'homme qui perd son essence en même temps qu'il somme et commet la nature ([1], 25 - 26, 32). En cela, la technique n'est rien non plus d'éthique : l'homme est commis. L'arraïonnement ne concerne pas seulement la nature.

Ces analyses de la technique trouvent une application inattendue dans le champ de la casuistique classique. La morale antique est l'expression d'un *ethos*. Certes, elle n'est pas affaire d'une heureuse nature initialement donnée. Elle est l'heureuse nature dévoilée : la personne morale réunit en elle des qualités téléologiquement ordonnées vers la perfection, la nature matérielle que constitue le *genos* du sujet ², la beauté formelle plastique, la *kalokagachia*, de celui qui agit ([2], 30, 39), la disposition socratique au bien ³. Les quatre causes de toute production ([1], 12-15) collaborent dans l'action morale par-faite. La morale est production d'œuvres par la réunion de qualités qui produisent l'homme à lui-même et le dévoilent. Ainsi, l'homme vrai est l'homme juste et bon.

² Platon, *Rép.* III, 415 a.

³ Platon, *Prot.* 345 d-e, *Mèn.* 77 d-e, *Hip. Maj.* 296 c, *Gorg.* 510 a, *Rép.* IX, 589 c

La casuistique est le détournement de cette production. La casuistique pro-voque l'homme : elle le commet à agir selon des fins qui lui sont extérieures. L'essor de la casuistique catholique doit tout à la nécessité de la confession annuelle auriculaire et aux difficultés de l'absolution des actions avouées. Les casuistes déploient une panoplie d'artifices qui font de l'homme l'instrument obligé de la réalisation d'un plan qui n'est pas le sien. L'homme est arraisonné par le plan divin de la providence, – dont le premier instrument est le Fils de Dieu en croix. La sommation de l'homme est sommation dans son projet : le sens de son action est ramené à ce que ce plan attendait de lui ; le sens de son action est *truqué* comme le montrent les pages les plus savoureuses des *Provinciales*. Le sens de l'action fautive est rectifié *a posteriori*. La casuistique ne possède pas de moyen effectif pour transformer la situation ; elle ne dispose que des moyens de transformer le sens éthique des situations moralement difficiles. D'où l'artificialisation du monde de l'action : le monde moral devient un théâtre où le tragique se perd. Les *Dictionnaires de cas de conscience* proposent une combinatoire des cas les plus invraisemblables ([4]).

Cependant le rapprochement reste possible entre éthique et technique, – et précisément par le biais de la casuistique. Tout d'abord, la technique moderne dés-objective : si l'avion est un objet, son objectivité n'est pas son essence ([1], 25). L'avion est, avant tout, ce qui est commettable pour l'homme et par l'homme ([1], 23). Ainsi en désobjectivant, la technique se rapproche de l'un des critères de l'éthique : l'objectivité n'est pas la modalité définitive de ce qui est. Pourtant pour Heidegger, cette désobjectivation s'accompagne d'une plus grande perte : il ne reste qu'un fonds. Dans ce fonds se tient l'homme, lui aussi disponible et commettable ([1], 36). En commettant la nature, l'homme se commet lui aussi. L'homme perd *ce faisant* sa propre réalité humaine.

Mais à l'origine de la perte la plus grande se trouve aussi le salut ([1], 38). L'essence de la technique est le dévoilement, dé-voilement qui pro-duit comme la technique antique ou dé-voilement qui pro-voque comme la technique moderne. Mais le Destin de l'Arraisonnement *accorde* à l'homme. Par la technique, l'homme est accordé : il est exaucé et il est unifié ; il est reconduit dans son essence ([1], 44-45). Pour Heidegger, c'est l'art qui réaliserait cette re-con-duction ([1], 46-48) : l'homme ne somme plus les matériaux de la nature pas plus qu'il ne se somme à entrer comme facteur de ce processus « destinal ».

La casuistique n'est pas seulement la mise à disposition de moyens sommant l'homme à donner sens à son action. Elle est aussi mise en demeure de l'homme : dans l'action morale, c'est de l'homme qu'il s'agit. L'homme est dans son action pour autant qu'en elle il se réunit. La casuistique est cette opération de l'homme qui l'ouvre à son sens : le sens de l'action n'est pas dans l'action perdue dans le monde ; le sens de l'action est dans l'action pro-jetée par l'homme. Ce qui nous distrait dans le texte de Pascal est aussi ce qui nous divertit de l'essence de la casuistique : l'essence de la casuistique n'est pas la casuistique. L'essence de la casuistique ne se trouve pas dans l'ensemble des procédés mécaniquement producteurs du sens de l'action. L'essence de la casuistique c'est le rappel du Destin de l'homme d'ouvrir le monde par le sens qu'il donne à ses actions, – pour Heidegger, ce sens est le dévoilement de la vérité ([1], 34).

La casuistique amusante des *Provinciales* n'est pas l'essence de la casuistique. L'essence de la casuistique rappelle à l'homme qu'il est pro-ducteur du sens de son action. Il faudrait même dire qu'il est *co-pro-ducteur* de ce sens puisque dans le travail sur le sens de son action il collabore avec d'autres : le pénitent avec le confesseur, le croyant avec l'Église. De nos jours, cette co-pro-duction prend la forme de l'entretien de l'homme, membre d'une culture, avec les autres membres, sur le sens des situations moralement difficiles, – qu'ils pro-voquent parfois (telles sont les questions de la bio-éthique). La casuistique cesse d'être l'entreprise monologique qui plaçait l'homme dans l'extériorité à soi et au sens de son action, en le sommant de suivre des prescriptions qu'il ne fondait pas (décatalogue, commandements de l'Église). Elle est la mise en demeure de l'homme de collaborer avec d'autres au sens des actions. En cela, l'essence de la casuistique est une herméneutique pratique.

Lycée de l'Oiselet
38 Bourgoin-Jallieu

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Heidegger, Martin, *Essais et conférences* [*Vorträge und Aufsätze*, Pfullingen, 1954], trad. de l'allemand par André Préau et préface par Jean Beaufret, Paris, Gallimard « Tel » n° 52, 1958.
- [2] Jaeger, Werner, *Paideia. La formation de l'homme grec. La Grèce archaïque. Le génie d'Athènes*, trad. de André et Simone [sic] Devyver, autorisée et revue par l'auteur, Paris, Gallimard « Tel » n° 127, 1964.
- [3] Platon, *Œuvres complètes*, trad. nouvelle et notes établies par Léon Robin avec la collaboration de M.-J. Moreau, Paris, Gallimard « Bibliothèque de la Pléiade », 1950.
- [4] Pontas, Jean, *Dictionnaire de cas de conscience, ou Décisions des plus considérables difficultés touchant la Morale & la Discipline Eclésiastique. Tirées de l'écriture, des Conciles, des Decretales des Papes, des Peres, & des plus célèbres Théologiens & Canonistes* [1re éd., Paris, 1715]. Nouvelle Edition. Par Messtre Jean Pontas, Prêtre, Docteur en Droit Canon de la Faculté de Paris, ET Sou'penitencier de l'Eglise de Paris. Trois tomes. In fol. Paris, Pierre-Augustin Le Mercier, Simon Langlois, Jacques Josse, Saugrain, Jacques Quillau, Louis-Anne Sevestre, Jacques Vincent, 1726. Tome I : 1528 c. fol. [118 c. numérotées en fin de volume] ; Tome II, E-O : 1704 c. fol. [124 c. numérotées en fin de volume] ; Tome III P-Z : 1438 c. fol. [104 c. numérotées en fin de volume].
- [5] Todorov, Tzvetan, *Face à l'extrême*, nouvelle éd., Paris, Seuil « Points Essais » n° 295, 1994.